

ce jour-là et le suivant, nous fussions à environ dix lieues de la côte dont elle est éloignée de dix-huit.

13.—Jeudi, fête du S.-Sacrement, nous continuons de drosser dans le grand calme, tandis que les autres ministres de la religion célèbrent avec les fidèles le grand mystère auquel ce jour est consacré. Privé de cette consolation, peut-être indigne d'y participer, nous y suppléons par les exercices ordinaires, auxquels on ajoute en faveur de l'équipage la récitation des prières de la sainte messe, la lecture d'un sermon, le chant de quelques cantiques.

Un brig allant de Terre-neuve à Québec passe auprès de nous, tout le monde dansant à bord comme nous faisons nous-mêmes et par l'effet du même roulis fort incommode dans ces parages. Il nous remet une lettre de l'évêque de Chytre, que notre capitaine, assisté de Joseph, va en chaloupe recevoir à bord. Il était environ midi. Le vaisseau drossant toujours s'éloigne bien vite de nous.

Vers le soir, le vent s'étant élevé du nord, nous rapproche de terre d'environ 8 lieues par une seule bordée ; quant il fallut prendre la bordée suivante, le vent n'y était plus.

Notre capitaine est un aimable garçon, honnête, gai, religieux, complaisant, capable de sacrifier quelque chose pour obliger ses passagers. Il montre cependant quelque répugnance à faire le voyage des isles de la Madeleine ; il n'en était pas convenu, et il y avait pour lui peu d'apparence de s'y défaire avantageusement de sa cargaison. M. Desjardins le presse